

POTION ANTIRACISTE

Alfonso Nsangu, 27 ans, a souffert du racisme en arrivant à Strasbourg à l'âge de sept ans. Ses années collège ne furent pas heureuses, son apprentissage de mécanicien poids lourds non plus. Mais depuis qu'il fait chanter le gospel à des centaines d'enfants de toutes origines, il s'éclate. Les Gospel Kids, des ambassadeurs du rapprochement entre les peuples.

■ Sa fille Soélia est née il y a dix jours. Avant même qu'elle n'ait poussé son premier vagissement, Alfonso la révérait déjà comme l'astre qui illuminera sa vie. « Elle chantera au concert des dix ans des Gospel Kids », assure son papa. Soélia aura environ trois ans, l'âge qu'avait Alfonso lorsqu'il a quitté, avec sa mère et son frère, son pays natal en guerre, l'Angola, pour rejoindre le chef de famille en France. Celui-ci s'était installé à Paris avec le petit pécule accumulé en Espagne, où il s'était formé au métier de frigoriste. Il travaillait dans le réseau de collecte et de recyclage d'appareils ménagers Envie.

Alfonso n'a guère de souvenir de sa tendre enfance en Angola, sinon qu'il vivait dehors en permanence, sous la protection de tous les habitants du quartier, dans la bonne vieille tradition africaine. À Châtillon-sur-Seine, c'en est fini de cette insouciance libérale. Il fait froid, on se calefute à l'intérieur, à six dans la même chambre car une sœur et un petit frère sont venus agrandir le cercle de la famille. L'adaptation est difficile, mais le dépaysement est atténué par la présence de nombreux autres Noirs. Il en va tout autrement lorsque, quatre ans plus tard, les Nsangu s'établissent à Strasbourg.

« Pour la première fois, j'ai réalisé que c'est un problème d'être noir »

« Nous n'étions que deux familles africaines dans le quartier du Port-du-Rhin. Pour la première fois, j'ai réalisé que j'étais différent et que c'était un problème d'être noir. Nous avons été confrontés au racisme, pas de la part des Blancs du quartier, je tiens à le souligner, mais des autres étrangers. Ce fut un des chocs de mon enfance de voir ma mère se faire insulter et cracher dessus, de découvrir des crottes de chien devant la porte du palier », dit Alfonso. Pendant deux ans et demi, il se fait tabasser presque



Alfonso Nsangu est heureux : son épouse Flora, institutrice à Mulhouse, vient d'accoucher d'une « magnifique » petite fille, Soélia, comme le soleil. (Photo DNA — Jean-François Badias)

chaque jour à la sortie de l'école.

« Je n'en ai pas beaucoup parlé, c'est resté une fracture intérieure. Je ne comprenais pas comment un être humain peut se montrer aussi méchant. J'admire mes parents qui ont toujours tenu un discours très positif par rapport à ça. Ma mère nous disait : ayez pitié d'eux, ne les détestez pas, un jour ils reconnaîtront leur tort ». Elle puisait sa force dans sa foi chrétienne. Tous les dimanches, la petite famille prenait le bus pour aller passer la journée dans une église évangélique du centre-ville. « On y trouvait un soutien, les gens nous respectaient, on s'appelait entre

nous frères et sœurs. Il y avait des blancs et même des Maghrébins, une grande famille. À l'époque, pour ma mère et nous, c'était vivement dimanche ! »

« Tout le monde veut fuir Haute-pierre, moi j'y étais heureux »

Le déménagement à la Meinau constitue un vrai soulagement. Le quartier est difficile, les ascenseurs tombent souvent en panne et il faut grimper à pied au 11^e étage de la tour. Mais « on n'était plus en butte au racisme. Après l'école, on allait à l'atelier, faire nos devoirs ou pratiquer des activités de loisir ».

Alfonso souffre d'une dyslexie non diagnostiquée ; on l'orienté vers une SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté), au collège Érasme à Haute-pierre où ses parents venaient de déménager. « C'était le bonheur. Pour la première fois, chacun avait sa chambre. Tout le monde veut fuir la cité de Haute-pierre, nous, on était heureux d'y habiter. Je ne voyais pas le côté négatif des choses ».

Sauf au collège où il a l'impression qu'on a regroupé dans sa classe tous les cas sociaux de Strasbourg. « Une classe de fous ! » Quand il intervient aujourd'hui comme dirigeant des Gospel Kids à la maison d'arrêt de l'Elsau, il y rencontre trois ou quatre copains du collège...

« Connaître l'histoire du gospel, c'est respecter tes ancêtres »

Alfonso se sent mal à l'aise dans cette classe. Lui qui est « touché par les choses simples de la vie » et pratique « le respect des autres », ne supporte pas l'agressivité de ses camarades. « Ou je devenais comme eux, ou je me battais pour sortir de là. Je faisais tout mon possible pour avoir de bonnes notes. Je me suis construit un personnage qui sortait du lot ». Bien entendu, Alfonso, qui aggrave son cas en écoutant Abba, Balaivoine et Obispo, passe pour un lèche-cul. Il est détesté par ses camarades.

En 3^e, il fait la connaissance, au cours de religion, du pasteur Frédéric Setodzo, fondateur des High Rock Gospel Singers à Haute-pierre (*). Alfonso est scot-

ché. Non seulement le discours du pasteur sur la tolérance, la fraternité, le respect des autres ressemble à celui de sa mère, mais il leur apprend l'histoire du gospel. « Toi, Alfonso, tu devrais avoir honte de l'ignorer, car c'est l'histoire de tes ancêtres. Connaître l'histoire du gospel, c'est respecter tes ancêtres », dit Setodzo au collégien.

« Une fille très sympa, Flora, la future mère de Soélia »

La même semaine, Alfonso regarde à la télé Sister Act 2, où Whoopi Goldberg transforme en chorale une difficile classe de musique. « Ça rejoignait mon histoire ». Dès lors Alfonso va répéter tous les vendredis soir avec le pasteur Setodzo. « Je découvrais que des enfants turcs, maghrébins, asiatiques, africains pouvaient chanter et rigoler ensemble ».

Dans la chorale, il y a une « fille très sympa », Flora. Alfonso apprendra bientôt qu'elle habite à Souffelweyersheim, en face du garage où son père vient de lui dégoter un apprentissage en mécanique poids lourds. Ils se fréquentent. Elle comprend rapidement qu'il ne trouvera jamais son bonheur dans la réparation des camions et le pousse à changer de voie. Il passe son Bafa (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) et l'été suivant, fait chanter du gospel aux enfants de la colo.

Il quitte le garage, vit de petits boulots dans les hypermarchés ou les chaînes de fast-food. La passion pour le professorat de gospel le gagne définitivement lors d'un « séjour en chansons » au Rimlishof, à Buhl,

Alfonso en sept étapes

Naissance : en 1983 en Angola

A 3 ans : arrive à Paris où son père est frigoriste

A 7 ans : sa famille s'installe au Port-du-Rhin à Strasbourg

A 17 ans : passe un CAP de mécanicien poids lourds

A 19 ans : obtient son brevet d'animateur (BAFA)

A 20 ans : crée les Gospel Kids, une chorale de plus de 400 enfants de 3 à 15 ans.

A 27 ans : devient papa d'une petite Soélia, mise au monde par Flora le 11 février dernier.

dans la vallée de Guebwiller.

De retour à Strasbourg, il donne des cours bénévoles de gospel à l'école du Conseil des XV. « Du lundi au vendredi, je passais de classe en classe. Je ne comprenais pas les instits qui faisaient la tronche. Moi, j'étais heureux, je devenais quelqu'un d'important face à tous ces enfants qui me respectaient ».

Dès 2004, le premier spectacle donne lieu à un album (le huitième sortira bientôt). Alfonso a invité son père à ce concert. Depuis un an et demi, bien qu'habitant sous le même toit, ils ne se parlaient plus.

« Jamais ces enfants n'auront de réactions racistes »

« Il voulait que je devienne un grand mécanicien, pour ouvrir un jour un garage en Afrique. Il n'avait pas supporté que j'abandonne mon métier. Si tu arrêtes la mécanique, tu ne seras plus mon fils, m'avait-il prévenu. Lorsque j'entrais dans une pièce, il la quittait ». Mais le jour du concert, son père est devenu le plus grand fan des Gospel Kids ; la réconciliation était scellée.

C'est Flora qui a trouvé le nom des Gospel Kids. Le groupe donne des concerts dans les maisons de retraite, les hôpitaux, il est invité chez Michel Drucker, au Stade de France, il accompagne Nicoletta, Antoine... Les 400 enfants qui le composent viennent de tous les quartiers de Strasbourg, d'Illkirch, de Souffelweyersheim.

4 500 chanteurs y ont défilé en sept ans. « Un jour les Gospel Kids, avec le réseau des anciens, représenteront une très grande force pour la ville de Strasbourg. Les Gospel Kids, c'est une façon d'être. Jamais de leur vie, ils n'auront de réaction raciste envers quiconque », dit Alfonso avec une légitime fierté.

Claude Keiflin

(*) Lire son portrait dans la rubrique « Caractères », dans les DNA du dimanche 9 novembre 2003.

► Les Gospel Kids donneront leur grand concert annuel le 29 mai, jour de la fête des mères, à 18 h, au PMC de Strasbourg. Site : www.gospelkids.fr Contact : gospelkids@hotmail.fr



Alfonso Nsangu, prix « talents d'avenir 2010 » de la Fond'action Alsace, est employé par la Ville de Strasbourg pour diriger la chorale des Gospels Kids, comme ici pendant l'office de dimanche dernier à l'église protestante de Haute-pierre. (Photo DNA — Jean-François Badias)